

Pédagogie et psychanalyse. Présentation du dossier

Sylvie Faure Canat, Hervé Benoit

▶ **To cite this version:**

Sylvie Faure Canat, Hervé Benoit. Pédagogie et psychanalyse. Présentation du dossier. La nouvelle revue de l'adaptation et de la scolarisation, 2011, 54, pp.5-9. hal-02475945

HAL Id: hal-02475945
https://inshea.hal.science/hal-02475945

Submitted on 12 Feb 2020

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Pédagogie et psychanalyse

Présentation du dossier

Sylvie CANAT
MCF Université Paul Valéry - Montpellier
Sciences de l'éducation et psychanalyse
Responsable de la spécialité 8 du MEF IUFM/UM3/INS HEA
Master 2 « Pédagogie Institutionnelle adaptée
aux besoins éducatifs particuliers »

Hervé BENOIT
Agrégé de l'Université
INS HEA

LA Psychanalyse catalyse des phénomènes et des questionnements qui nous indiquent *« encore et encore…* [1] » le travail de recherche infinie nécessaire pour articuler les deux champs de la psychanalyse et de l'éducation, dont Christine Philip rappelle que Bruno Bettelheim en 1973 qualifiait leurs rapports de *« névrotiques »* dans le champ des idées et des pratiques. Le numéro 54 réunit un ensemble de textes qui s'entendent dans *leur différence*, comme le souligne Bernard Salignon, dans une perspective éthique où l'autre est *« toujours autre* [2] ».

Bernard Salignon ouvre ainsi ce questionnement éthique sur la question de l'altérité et du respect de cette altérité dans le champ des pratiques. Il montre l'enjeu fondamental qu'il y a, entre des savoirs qui prétendraient dire le vrai sur cet autre circonscrit par des interprétations, sur cet autre maîtrisé, et des savoirs qui entretiennent au statut de la vérité un autre rapport. Pour lui, *« le sujet de l'inconscient fait apparaître l'impossibilité de totaliser et d'unifier l'homme autour d'une maîtrise de lui-même et, surtout, autour des connaissances philosophiques, historiques, sociologiques, comportementalistes, qui mesurent chacune leur part de vérité ».* De ce principe, est né un master de pédagogie et de psychothérapie institutionnelles, mis en place conjointement par l'Institut universitaire des maîtres de Montpellier et par l'université Paul Valéry. Il s'agit de mettre à l'œuvre et à l'épreuve les acquis de la pédagogie et de la psychothérapie institutionnelles, à savoir la traversée des certitudes et des croyances, ainsi que le déplacement du rapport au Maître et à la

1 Article de Bernard Salignon dans ce dossier.
2. *Ibidem*.

vérité. Le sujet en souffrance s'appartient et *« nul ne peut croire dire le vrai du sujet en souffrance, en crise, en délire. »*

Partie prenante de ce projet, Sylvie Canat revisite le concept de *pédagogie institutionnelle* au regard des pratiques pédagogiques adaptées aux enfants présentant de troubles psychiques et du comportement *en situation scolaire*. Tandis que Christine Philip focalise son regard sur un passé conflictuel et peu fécond, unissant et séparant le champ de l'éducation et le champ de la psychanalyse, Sylvie Canat tente d'élaborer une *« parentalité recomposée entre psychanalyse et éducation ».* Elle participe de cette union qui, de par cette visée éthique du respect de l'empreinte laissée par l'enfant, serait du coup moins névrotique, moins déchirée, moins morcelée. Cette *Pédagogie institutionnelle adaptée* (PIA) propose d'accueillir cet *« autrement autre »*, afin d'accoler deux signatures sans effacer l'une ou l'autre, la signature d'une singularité et la signature d'une culture donnée et transmise dans le cadre de l'école. Un outil est proposé aux enseignants qu'elle nomme *« cahier pédagogique adapté »*, outil qui devrait permettre à l'enseignant d'*« imaginariser »* le travail de conversion et de médiation qu'il a à inventer avec l'autre.

« Jouant symptomatiquement du terme », comme il le dit lui-même, Jacques Pain définit la pédagogie institutionnelle comme *« la classe qui commence son analyse »,* tout en rappelant que le psychanalyste n'a rien à faire dans la classe, car le véritable enjeu est la structuration d'une *praxis*. À ses yeux, c'est seulement en tant qu'elle apporte une épistémologie avant tout du sujet, réglée par l'éthique, par le respect des subjectivités et de leurs étayages, que la psychanalyse constitue l'un des niveaux de scientificité de l'institutionnel. Ce qui importe, c'est de poser les éléments clés d'un collectif soigné qui organise son espace-temps et les modalités de la prise de parole, en vue d'une autonomisation de l'élève sujet.

L'autonomisation n'est pas synonyme de réussite scolaire à tout prix. Jacqueline Maury montre qu'elle peut être parfois un *« symptôme positif »*, car n'apportant pas au sujet les bénéfices escomptés et donnant lieu, selon l'auteur, à une *« névrose de réussite ».* L'élève assujetti au désir parental réussit, non pas pour édifier sa place et sa parole en tant que sujet, mais pour confirmer à la sphère familiale qu'il est bien l'objet de leur jouissance, cet objet obéissant sans limite à l'injonction extérieure d'une réussite sans échec, hors manque, hors castration. L'élève n'ayant que le statut de *« phallus familial »* qui obture l'angoisse familiale. Comme le souligne l'auteur, *« cette réussite paradoxale »*, qui peut contribuer à un équilibre un certain temps, mais qui ne conduit pas nécessairement à une réussite professionnelle et qui peut même aboutir à un échec professionnel et à une incapacité d'accéder à une vie active, est une réussite qui échoue.

C'est une perspective renversée que propose Gladdie Fournier : il ne s'agit pas d'une réussite qui échoue, mais plutôt d'un échec qui réussit, lorsque des enfants présentant certains troubles n'arrivent pas à se conjuguer à la demande sociale de par un envahissement d'angoisses archaïques qui trouvent comme lieu de répétition

la scène scolaire et le transfert établi avec l'enseignant. Ainsi propose-t-elle de faire de l'école un *« espace transitionnel »* entre espace familial et espace social. Elle rapproche l'éthique de la psychanalyse de celle de la pédagogie qui est une éthique de parole. La Pédagogie institutionnelle adaptée lui semble un espace possible de rencontre entre thérapeutique et pédagogique, en ce que cette PIA tente d'articuler les exigences de l'école aux exigences écrites par le trouble de l'élève qui appellent une attention particulière et un tissage transitionnel adapté à sa singularité.

L'article suivant a été élaboré à deux, ou plutôt à trois, si l'on se situe du point de vue de la PI : par un maître rééducateur, Patrick Susin, une universitaire (étudiante en Master 2 de PIA et psychanalyse), Valérie Le Bellec, et un élève suivi dans le cadre d'un Rased [3], Anthony. Cette réflexion *soufflée* du lieu de la pratique spécialisée met en lumière les enjeux d'un autre type d'écoute et d'accompagnement auprès d'enfants arrêtés dans leurs apprentissages, sans pour autant présenter de déficience ou des troubles psychiques. Comment oser lire, nous dit Anthony, ou écrire, si l'on est menacé de disparition à la vue de certaines vérités qui apparaissent, qui plus est, dans son propre prénom ? Anthony, fâché avec la langue et l'écrit, mais accueilli dans cet espace transitionnel (défini par G. Fournier dans l'article précédent) peut reconstruire son rapport à l'école et à la demande en quelques séances de rééducation, à la lumière de l'interprétation. Nous sommes ici face à la manifestation vivante (miroitante), analysée de façon rigoureuse, de cet Inconscient qui *« fonctionne comme un langage »* chez Mallarmé comme chez Anthony. Grâce à cet espace de rééducation instrumenté par la psychanalyse, les logiques subjective et scolaire ne *déchirent* plus le sujet, ses productions, les exigences scolaires.

Hervé Benoit et Jean-Pierre Klein s'interrogent sur la possibilité d'un *continuum* entre, d'une part, l'action, l'aide et la remédiation pédagogiques et, d'autre part, la médiation symbolique. Dans quelles conditions le pédagogique et le symbolique peuvent-ils fonctionner conjointement ? Peut-on cerner les conditions objectives à réaliser pour que l'action et la remédiation pédagogiques s'articulent à la médiation symbolique ? Quels enseignements peut-on tirer d'exemples d'interventions psychothérapeutiques ? Pour répondre à ces questions, les deux auteurs convoquent chacun trois situations dans chacun des contextes pédagogique et thérapeutique, afin de faire entendre entre elles les échos et les résonances.

Ces différentes pratiques ne mettent-elles pas à jour les enjeux d'une pratique de psychopédagogue définie par André Philip ? Est ici repérée et analysée la nature des liens entre psychologie et pédagogie et ses conséquences dans le domaine des pratiques. Si la relation est asymétrique au sens où une théorie psychologique dicte *a priori* les conduites à tenir avec l'élève, on s'éloigne alors d'une praxis qui, selon l'auteur, ne doit pas prétendre à une *« élucidation totale de l'être de l'enfant et de la relation qu'il instaure ».* La nature des liens entre psychanalyse et pédagogie ne relève pas d'un savoir scientifique total à appliquer dans le cadre des pratiques pédagogiques.

3. Réseau d'aides spécialisées aux élèves en difficulté.

C'est un adossement à une lecture de type praxéologique des apprentissages, qui permet de tisser des propositions pédagogiques et psychopédagogiques.

Se pose donc pour Daniel Calin la question des contenus et des modalités de la formation des enseignants à la psychologie appliquée, qui, pour lui, ne doit en aucun cas se réduire à la connaissance du *« catalogue des principales doctrines ».* Philosophe de formation et de longue date formateur d'enseignants, l'auteur a prélevé dans ces *corpus* théoriques ce qui, pour lui, était validé par le retour positif des enseignants mettant à l'œuvre et en pratique ces savoirs. Son approche est pragmatique : évaluer les besoins de formation particuliers des enseignants lui a permis d'offrir une formation qui visait un dépassement des formations disciplinaires et didactiques. L'auteur montre les différents temps de la construction de la relation pédagogique, qui commence pour l'enseignant par *« la mise en scène de soi »* et se poursuit, dans un deuxième temps, par son retrait, pour laisser place au désir de l'élève. Cela fait écho avec la question de la mise en abyme de l'enseignant qui doit, selon Bernard Salignon, *« travailler à sa disparition »*.

C'est une relation pédagogique bloquée qui est justement le point de départ de la contribution de Martine Marsat. Sonia, dont visage porte la marque visible de son anomalie physique, éprouve un sentiment de honte et de culpabilité quasi paralysant qui lui interdit tout apprentissage. Son visage a perdu sa *« fonction de masque »*, il met à nu son impuissance aux yeux de tous, il la met à la merci des autres. Par la médiation symbolique d'une écriture collective, qui permet à chacun des élèves de mettre en sécurité son identité individuelle et qui fonctionne comme un masque de théâtre, facilitant la confrontation à l'autre (le *public*), Sonia peut s'exposer sans peur ni honte. Cette dynamique participe à la tolérance de la différence et conduit ainsi à une plus grande estime de soi. Elle contribue, grâce à l'action collectivement menée, à restituer au visage de Sonia la fonction de masque qu'il avait perdu.

Directeur d'Itep, confronté aux troubles des élèves accueillis dans son établissement, Michel Defrance interroge les finalités de l'école au regard de l'augmentation des élèves présentant des refus d'apprendre. Le contexte sociétal *secoue* les finalités actuelles de cette école qui semble être en butte aux logiques marchandes, consuméristes, médiatiques. Quel effroi pour l'auteur… de constater qu'aux portes de l'école, ce ne sont plus les enfants qui pleurent, mais les mères. Retournement des affects, vulnérabilité de qui, par rapport à quoi ? L'auteur constate que *« les règles institutionnelles ne faisant plus Loi ni transcendance, car implicitement ou explicitement transgressées dans notre environnement socioculturel et socioéconomique, les enseignants se voient contraints de produire par eux-mêmes dans leurs classes, la légitimité de leur pouvoir »*. Mais il défend l'idée d'une école *résiliente*, reprisant le rapport au social pour certains élèves dits troublés.

Du côté des enseignants, ce sont les *processus* sous-jacents à l'acte pédagogique qu'analyse Chantal Costantini, dans le cadre d'une recherche clinique d'orientation psychanalytique. À partir de discours recueillis auprès d'enseignantes d'école

maternelle, le but est d'appréhender les mécanismes inconscients qui peuvent faciliter ou, parfois, entraver des mises en œuvre d'ordre pédagogique et didactique.

Enfin, Christine Philip, dans son article critique, nous permet de mesurer le chemin important parcouru et/ou à parcourir, afin de nouer ou de renouer des relations plus fécondes entre psychanalyse et pédagogie. L'après 1968, selon l'auteur, a été marqué par une démission éducative causée par un mauvais emploi et une application erronée des idées et concepts psychanalytiques, avec pour conséquences le retour à un ordre éducatif surmoïque en quête de repères et de cadres de conduite. Cet article ne peut que renforcer nos convictions et nos choix théoriques en matière de formation des enseignants spécialisés (Master 2 de *Pédagogie institutionnelle adaptée* présenté ci-après). Les propos éclairés de Bernard Salignon, qui ouvre la réflexion dans le premier article de ce dossier, orientent notre regard : *« Toute transmission doit être tournée vers le futur. Ne serait-ce que parce que toute trace suppose son effacement, lequel effacement est la condition rendue possible d'inscrire encore, encore et encore… »*